

MANUEL CHRYSOLORAS

MANUEL¹ CHRYSOLORAS naquit à Constantinople, vers le milieu du quatorzième siècle, d'une noble et ancienne famille². Nous savons d'une façon positive qu'il dirigeait une école à Byzance et qu'il y eut au nombre de ses élèves le fameux Guarini de Vérone³. Il est plus difficile de déterminer l'époque à laquelle Chrysoloras passa en Italie. Certains auteurs la fixent en l'année 1593, d'autres tiennent pour 1596; il en est même qui ne le font partir de Constantinople qu'après la prise de cette ville par les Turcs⁴,

1. Quelques auteurs l'appellent à tort EMMANUEL. Il signe lui-même Μαουζήλ. Voy. plus loin, p. xxv, la souscription du manuscrit du Louvre.

2. Voyez page xxix son épitaphe, au témoignage de laquelle on peut ajouter le passage suivant d'une lettre de Guarini de Vérone à Jean Chrysoloras : « At is ex nobilissima ac honestissima Chrysolorarum familia ut sidus aliquod enituit, quæ cum egregiis ac prudentibus viris affluat, tum vero id præcipue habet insigne ut neminem ferme nisi optimis studiis et liberalibus institutum artibus procreet (Hovv, de *Graecis illustribus*, p. 52). »

3. Un passage de l'Éloge de Guarini de Vérone par un de ses élèves de prédilection, le Hongrois Jean de Cisinge (Janus Pannonius), nous révèle une particularité fort curieuse du séjour de Guarini à Constantinople. Pour être plus à même de profiter à tous les instants des leçons et des exemples de Chrysoloras, Guarini s'était placé chez le savant grec en qualité de domestique. Après avoir rapidement tracé l'itinéraire suivi par Guarini pour se rendre à Constantinople, Jean de Cisinge ajoute :

Vir fuit hic patrio Chrysoloras nomine dictus,
candida Mercurio quem Calliope creatat :
nutrierat Pallas : nec solis ille parentum
clarus erat studiis, sed rerum protinus omnem
naturam magna complexus mente tenebat.
Postmodo sacrilegæ rabies quem perfida genti
errori quod se socium pius ipse negabat,
sedibus ejectum Latio transmisit avitis,
sancta nec ossa viri tumulis jacuere suorum,
sed procul aretoe rigat hæc Constantia Rheno.
Hunc petis, et miris tot pulchra ornatibus unum
queris in urbe virum; neu tantum verba docentis
advena captares, sed proximus intima vitæ
arbiter inspiceres, famulus colis atria docti
hospitis, et mixto geris auditore ministrum....
Sic Chrysoloræi cupide tu pectoris omnes
carpis divitias et corde recondis in imo
sedulus, ac nullam consumis inaniter horam.
obsequiis vacans domini, monitisve magistri.

Delitiæ poetarum Hungaricorum (Francfort, 1619, in-16), pp. 8-9.

4. Notamment Pontico Virunio, dans son insignifiante notice sur Chrysoloras, insérée à la suite des *Erotemata* de Guarini (*Ferrare*, 1509, in-8°), f. 11 r°.

